

Suite à un accident ou à une maladie, ils ont perdu des fonctions cérébrales, la possibilité de parler, de se souvenir... A l'hôpital de Garches, Patty Canac, spécialiste des parfums, leur fait respirer des odeurs familières et les aide à retrouver une partie de leur mémoire enfuie. Enquête sur une thérapie douce et efficace.

En associant l'image et l'odeur contenue dans les fioles, certains patients peuvent reconstruire les chemins de leurs souvenirs.

Patty Canac et Nicole Marlier, orthophoniste.

RETROUVER LE PARFUM DE LA VIE

« Vous êtes fatigué ? Vous avez envie d'aller déjeuner ? » Non, **Benoît, 45 ans, veut continuer à respirer des parfums de café chaud, de confiture. De matins heureux.** Il a un bras et une jambe paralysés, une longue cicatrice qui part de l'oreille et se perd dans le cou. Quelques mois auparavant, c'était un cadre supérieur qui adorait son travail, un mari, un père attentif. Puis il y a eu l'accident vasculaire cérébral. Une moitié du corps qui ne répond plus, la parole qui ne trouve pas le chemin pour exprimer les choses les plus simples. En juillet, il est arrivé dans l'unité de rééducation neurologique de l'hôpital Raymond-Poincaré, à Garches. Pour s'attaquer à l'aphasie, chaque jour, une séance d'orthophonie et, une fois par semaine, l'atelier olfactif mené par Patty Canac, professeur à l'Institut de la parfumerie à Versailles. Nicole Marlier, l'orthophoniste, est là aussi pour noter les progrès, prodiguer des encouragements.

Aujourd'hui, Benoît a dû d'abord se pencher sur des photos que Patty désignait en détachant bien les syllabes : pêche, kiwi... Des mots dont le son avait déjà été travaillé avec Nicole. Puis Patty a fait disparaître les photos et tendu une mouillette imprégnée d'un des produits. Benoît respire en fermant les paupières, penche doucement la tête en arrière, balbutie un mot, incompréhensible. Il se concentre de nouveau, son visage s'éclaire, tous ses traits disent qu'il

reconnaît ce parfum, qu'il l'aime. Le mot reste introuvable. « **Prenez votre temps, isolez-vous avec l'odeur** », tempère gentiment Patty. « Pain au chocolat ! » Le ton de la victoire. Patty félicite et se réjouit : « Je vous sens gourmand, nous allons continuer avec le thème du petit déjeuner. » La mouillette diffuse un agréable arôme de confiture de fraises. Tout le corps de Benoît, toute son attention convergent vers le petit morceau de papier odorant : « Pain au chocolat ! » Le mot s'échappe malgré lui, incon-

« Vous souvenez-vous de ce produit de couleur rouge qui se consomme au petit déjeuner ? » « ... Faire ? Fraise ! »

trôlable. Il faut revenir à la présentation de la photo, puis de nouveau à l'exhalaison pour qu'il prononce « chraise », puis « fraise » avec un soupir de soulagement. Pour « melon », la reconnaissance se fera immédiatement. « Vous devez aimer vraiment beaucoup ce fruit », remarque Patty. Benoît acquiesce, épanoui. Au terme de la séance, la jeune femme demande : « Vous souvenez-vous de ce produit de couleur rouge qui se consomme au petit déjeuner ? » Recherche intense. Hésitation : « Faire ? » Puis



RETROUVER LE PARFUM DE LA VIE

Sous-bois,
lavande, thym,
pistache...
250 essences
sont accessibles
aux thérapeutes.

l'évidence : « Fraise ! », prononcé clair et net. Benoît sourit, visiblement heureux. Souhaite-t-il revenir cet après-midi ? Il questionne : « Numérique ? » Patty sait qu'il veut dire : « Combien de temps ça va durer ? » Le rendez-vous est pris pour 16 h. Benoît repart, appuyé sur sa canne, le visage plus détendu qu'à l'arrivée. « Un mois après son accident vasculaire cérébral, ce patient parvenait à dire seulement "tototo", avec certaines intonations, se souvient Nicole Marlier. Il avait toute sa mémoire, mais pas accès aux mots. Les progrès accomplis durant les séances d'orthophonie sont renforcés par le travail dans les ateliers olfactifs. Ou vice versa : parfois, c'est en respirant une odeur qu'un mot est prononcé avant d'être consolidé par l'orthophonie. »

Les senteurs, voie royale également pour restaurer les souvenirs quand ils ont été en partie effacés par un traumatisme crânien, une méningite... « La force des odeurs peut ramener des bribes d'une vie oubliée, explique Patty Canac. On ferme les yeux, l'odeur est invisible, impalpable, elle incite à un voyage intérieur, vers des émotions pures, différentes pour chacun. Alors peuvent resurgir des instants d'enfance, des personnes aimées, des contextes comme la forêt, la mer, une maison. Et les mots qui y sont associés. Ces stimulations sensorielles sont fiables et surtout ludiques. Elles placent, pour un moment, les patients à distance de leur maladie, du stress qui en résulte. Le reste du temps, ils sont soumis à des traitements souvent douloureux, à des rééducations exigeantes. Là, le plaisir est privilégié, pas la notion d'apprentissage, de réussite. Aussi les séances ne durent-elles pas plus d'une heure. Trop fatigantes, elles provoqueraient une sensation d'échec, précise la spécialiste des parfums. 95 % de ceux qui viennent à ces ateliers sont en fauteuil roulant. Je les vois souvent tristes. Je voudrais qu'ils repartent plus légers. »

Il arrive que certains pleurent au souvenir retrouvé d'un passé de bien-portant. Mais le vide qui se comble est bénéfique. En respirant les effluves d'une mouillette, Luc, 32 ans, beau garçon, s'est rappelé qu'il n'aimait pas embrasser ses petites amies quand elles venaient de boire un café. Tout un pan de son existence, avec sa personnalité, son goût de la séduction, reprenait ses droits malgré la méningite qui le prive de beaucoup d'autres. « Luc peine à acquérir des connaissances nouvelles ou à

se souvenir de ce qu'il a fait une minute auparavant. Pourtant, à la fin d'une séance en atelier olfactif, il peut énoncer ce qu'il a accompli au début, répéter les mots acquis, note Patty. Comme si les odeurs laissent une empreinte plus tenace que tout et aidaient à renforcer les "circuits" qui véhiculent les souvenirs. » Une démarche essentielle que Gaëlle Le Bornec, autre orthophoniste du service, explique en comparant les mots, les événements à des livres et la mémoire à une bibliothèque : « Quand il n'y a plus de bibliothèque, cela ne sert à rien d'y mettre des livres, ils tombent dans le vide. Il faut pouvoir ranger les livres et les ressortir ensuite. »

Thomas, 29 ans, victime d'un accident de moto, a oublié sa femme et son enfant, ne les reconnaît pas. « Seules demeurent les données d'un passé lointain, l'identité, par exemple, car c'est un élément souvent revisité, renforcé », explique Gaëlle. Pour Thomas, c'est un stress immense. Mais il fait de grands progrès aux ateliers olfactifs, et cela l'apaise. Ou peut-être fait-il des progrès parce que ces séances lui plaisent. Le plaisir augmente la mémorisation. » Reste à évaluer scientifiquement cette efficacité. Le Pr Philippe Azouvi, qui dirige le service de rééducation neurologique, assure que

« La force des odeurs peut ramener des bribes d'une vie oubliée. L'odeur incite à un voyage intérieur. » (Patty Canac)

toute l'équipe s'y emploie : « Nous savons peu de chose sur la mémoire olfactive, fonction très primitive puisque même de petits animaux en sont pourvus. Moins développée chez l'homme, mais plus résistante à l'oubli que d'autres circuits mnésiques, il semble qu'en la sollicitant, elle constitue un appui aux traitements classiques. » Tout ce qui se passe au cours des ateliers est donc précieusement consigné. Pour que cette approche nouvelle soit validée, un jour prochain. Pour que d'autres patients empruntent eux aussi ce singulier « tapis volant » vers un mieux-être. **PATRICIA GANDIN**

QUAND LES PARFUMEURS AIDENT LA MÉDECINE

Des femmes exerçant des responsabilités dans les métiers de la beauté (cosmetic executive women) ont d'abord eu l'idée de dépêcher des esthéticiennes auprès de malades hospitalisés. « Parce que la beauté n'est pas futile », commente Françoise Montenay, présidente de CEW et PDG de Chanel. « Des rapports de confiance se sont établis avec les soignants, poursuit-elle. C'est ainsi que le Pr Bernard Bussel, qui dirigeait le service de rééducation fonctionnelle de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches, il y a trois ans, a fait appel à nous pour créer des ateliers olfactifs. Les parfumeurs d'IFF (International Flavors Fragrances) ont fourni 250 odeurs, sous forme d'essences contenues dans de petites fioles, qui évoquent aussi l'herbe, le bois, la rose, les biscuits... Autant de fenêtres sur le passé. » C'est ce qui permet à des spécialistes comme Patty Canac de se rendre deux fois par semaine à Garches, bénévolement. Les ateliers sont individuels ou collectifs : six ou huit patients peuvent comparer leurs ressentis et les enrichir. Kinésithérapeutes, orthophonistes, ergothérapeutes, diététiciens sont également associés à la démarche et la plébiscitent.

■ Informations sur www.cew.asso.fr